

Alexandre le Grand

Décembre 1665, au théâtre du Palais-Royal.

Lettre dédicatoire

Dès la deuxième pièce, ou plutôt dès la publication de la deuxième pièce, Racine atteint le sommet de la société française. Sans doute, il n'est pas le premier à le faire et même il n'est pas le premier à le faire tôt dans sa carrière. Mais on peut signaler que si Molière va lui aussi vite en affaire, Corneille n'a dédicacé aucune pièce au roi, que ce soit Louis XIII ou Louis XIV. Cela tient sans doute au fait que sous Louis XIV, le théâtre était devenu un art majeur. Mais il y a plus : Corneille n'est pas un homme de cour, alors que Molière et Racine le sont, et que le second voulait l'être.

Racine beurre épais, croirait-on, quand il compare Alexandre à Louis XIV et qu'il l'est dit pour ainsi dire des égaux. (Louis XIV a été un roi très guerrier, mais il faut être aveugle ou vouloir flatter pour le comparer à Alexandre, d'autant plus qu'à cette époque il n'avait pour ainsi dire rien fait. D'ailleurs à la fin de la lettre, Racine avoue que la comparaison avec Alexandre n'est pour ainsi dire que prophétique.) En revanche, il faut savoir et il faut avouer que ce genre de rapprochement était assez commun et que Louis XIV n'y voyait pas d'exagération, voire tenait à ce qu'on fasse le rapprochement, et Racine n'est rien s'il n'est pas un parfait courtisan (ou, diraient certains, un ambitieux sans vergogne. Or Racine en met encore pour ainsi dire. « Mais, Sire, votre réputation n'en est pas moins éclatante, pour n'être point établie sur les embrasements

et sur les ruines ; et déjà Votre Majesté est arrivée au comble de la gloire par un chemin plus nouveau et plus difficile que celui par où Alexandre y est monté. Il n'est pas extraordinaire de voir un jeune homme gagner des batailles, de le voir mettre le feu par toute la terre. Il n'est pas impossible que la jeunesse et la fortune l'emportent victorieux jusqu'au fond des Indes. L'histoire est pleine de jeunes conquérants ; et l'on sait avec quelle ardeur Votre Majesté elle-même a cherché les occasions de se signaler dans un âge où Alexandre ne faisait encore que pleurer sur les victoires de son père. Mais elle me permettra de lui dire que, devant elle, on n'a point vu de roi qui, à l'âge d'Alexandre, ait fait paraître la conduite d'Auguste ; qui, sans s'éloigner presque du centre de son royaume, ait répandu sa lumière jusqu'au bout du monde ; et qui ait commencé sa carrière par où les plus grands princes ont tâché d'achever la leur. » En somme, non seulement Louis XIV est-il aussi grand qu'Alexandre sur le plan militaire, mais il est aussi grand qu'Auguste sur le plan politique. On pourrait dire que Racine en met plus qu'on n'en demande. Mais ce serait faux... Cela a dû plaire énormément.

Il est permis d'ajouter que Racine demande au fond de faire partie de l'écurie d'auteurs que Colbert est en train d'établir pour faire la louange du roi. En somme, il demande un job de propagandiste. Et à la fin de sa carrière d'homme de théâtre, Racine atteindra tout à fait ce but puisqu'il sera nommé historiographe du roi grâce à madame de Montespan. Puis il reviendra au théâtre quand la seconde épouse du roi le lui demandera. Ce retour sera bref et mettra le sceau sur son statut : il est un homme de cour, riche, puissant et aimé du roi.

Examen

Racine se permet de rappeler que sa pièce a eu du succès et que des membres de la cour l'ont aimé. Et il passe tout de suite à la défense de l'œuvre. « mais j'avoue que, quelque défiance que j'eusse de moi-même, je n'ai pu m'empêcher de concevoir quelque opinion de ma tragédie, quand j'ai vu la peine que se sont donnée certaines gens pour la décrier. On ne fait point tant de brigues contre un ouvrage qu'on n'estime pas ; on se contente de ne plus le voir quand on l'a vu une fois, et on le laisse tomber de lui-même, sans daigner seulement contribuer à sa chute. Cependant j'ai eu le plaisir de voir plus de six fois de suite à ma pièce le visage de ces censeurs : ils n'ont pas craint de s'exposer si souvent à entendre une chose qui leur déplaisait ; ils ont prodigué libéralement leur temps et leurs peines pour la venir critiquer, sans compter les chagrins que leur ont peut-être coûtés les applaudissements que leur présence n'a pas empêché le public de me donner. » Il va même jusqu'à suggérer que les critiques ont même eu l'effet contraire, du moins pour lui : il est d'autant plus satisfait de son œuvre ; les efforts de ses adversaires prouvent qu'ils se sont acharnés et donc son texte doit être assez bon pour les irriter. C'est habile sans doute, mais il y a plus : l'humour mordant de Racine est déjà tout à fait développé. Encore une fois, on sent tout de suite la différence entre Corneille et Racine : le premier est irrité et hargneux et pour ainsi dire trop sérieux ; le second a la légèreté d'un honnête homme, pour employer une expression lourde de sens. D'ailleurs, j'entends dans ce texte quelque chose de l'humour de La Rochefoucauld.

Je me permets quand même de signaler que la critique au sujet du titre a quelque validité. Certes, Alexandre est un personnage important, et un homme puissant et le plus puissant dans la pièce. Mais il faut toute l'habileté

et toute la mauvaise foi de Racine pour ne pas entendre le sens de la critique et sa vérité.

Puis, Racine passe à un point sur lequel il est tout à fait sérieux : quand on critique sa pièce parce qu'elle n'a pas assez d'événements (au fond, ne le vise-t-on pas parce que son récit n'est pas aussi implexe que ceux de Corneille ?) il répond avec sérieux : son récit est simple (et il le voulait ainsi), mais que son art consiste à rendre cette simplicité intéressante. « Je ne représente point à ces critiques le goût de l'antiquité : je vois bien qu'ils le connaissent médiocrement. Mais de quoi se plaignent-ils, si toutes mes scènes sont bien remplies, si elles sont bien liées nécessairement les unes aux autres, si tous mes acteurs ne viennent point sur le théâtre que l'on ne sache la raison qui les y fait venir ; et si, avec peu d'incidens et peu de matière, j'ai été assez heureux pour faire une pièce qui les a peut-être attachés malgré eux depuis le commencement jusqu'à la fin ? Mais ce qui me console, c'est de voir mes censeurs s'accorder si mal ensemble : les uns disent que Taxile n'est point assez honnête homme ; les autres, qu'il ne mérite point sa perte : les uns soutiennent qu'Alexandre n'est point assez amoureux ; les autres, qu'il ne vient sur le théâtre que pour parler d'amour. Ainsi je n'ai pas besoin que mes amis se mettent en peine de me justifier, je n'ai qu'à renvoyer mes ennemis à mes ennemis ; et je me repose sur eux de la défense d'une pièce qu'ils attaquent en si mauvaise intelligence, et avec des sentiments si opposés. » Le dernier bout, quand il souligne les désaccords entre ses critiques, est un bijou. Je suis surpris que Corneille n'ait pas eu le génie d'en faire autant. Je devine que pour Corneille, il faut qu'il y ait une théorie complète qui réponde à toutes les objections. Racine est plus dédaigneux.

Mon résumé.

Acte I – Cléofile (celle qui aime la réputation) et Taxile, son frère, se disputent au sujet d'Alexandre. En tant que roi de l'Inde, il refuse de se soumettre à Alexandre en devenant son ami et son allié ; il fera la guerre contre lui. Cléofile lui rappelle que s'il veut se rapprocher ainsi d'Axiane, il se trompe : elle aime Porus. / Porus incite Taxile à la guerre. Mais il résiste et cherche à éviter l'affrontement. Puis les deux reconnaissent qu'ils sont rivaux devant Axiane. / À l'ironie irritée de Porus, Axiane répond qu'elle pourrait ramener Taxile dans le camp des adversaires d'Alexandre. Porus craint qu'elle aime Taxile.

Acte II – Parlant au nom d'Alexandre, Éphestion demande à si elle l'aime. Elle doute de l'amour d'Alexandre. Il la rassure. Elle répond à Éphestion qu'elle craint que son frère ne résiste à l'offre faite. / Éphestion offre la paix à Taxile et à Porus. Le premier rappelle à l'envoyé d'Alexandre que ses victoires lui ont gagné un pouvoir peu sûr. / Porus répète à Taxile ce qu'il vient de dire et suggère que Taxile pourrait s'allier à Alexandre. / Axiane demande à Taxile de prouver qu'il affrontera Alexandre comme le fera Porus. / Axiane se méfie de Taxile et le dit à Porus ; il la confirme dans son doute, promet d'attaquer Alexandre et lui demande d'avouer qu'elle l'aime, ce qu'elle fait... à peu près.

Acte III – Cléofile tente de calmer la colère d'Axiane qui se croit prisonnière de Taxile devenu traître. / Taxile décrit la défaite et la mort probable de Porus. Axiane le dénonce. / Taxile décrit Alexandre à Cléofile : il est un homme plus amoureux que militaire. / Alexandre arrive et commande de trouver Porus. / Alexandre envoie

Taxile chercher Axiane. / Alexandre demande à Cléofile si elle l'aime. Elle répond qu'elle craint qu'il n'aime pas vraiment et lui demande de gérer l'amour de son frère. / Alexandre fait chercher Porus et se tourne vers Axiane pour la donner à Taxile.

Acte IV – Dans un long monologue, Axiane s'avoue (en parlant à un Porus imaginaire) qu'elle est amoureuse de lui bien plus qu'elle n'est reine. / Axiane affronte Alexandre : elle le hait parce qu'il est l'assassin de Porus, et elle hait Taxile parce qu'il n'est pas Porus et aussi parce qu'il ne l'a pas aidée. / Elle affronte ensuite Taxile, qui résiste au moins un peu. / Taxile avoue à sa sœur qu'il est encore sous l'emprise d'Axiane. Elle lui apprend que Porus vit encore et qu'il résiste aux soldats d'Alexandre avec l'aide d'Axiane. / Taxile court rejoindre Axiane et Porus.

Acte V – Cléofile craint qu'Alexandre pardonne à Porus, alors qu'Alexandre promet de le punir. / Axiane se plaint de ce que Porus est assuré de mourir. Alexandre promet que ce sera Taxile qui décidera de son sort. / Porus entre entouré des soldats d'Alexandre. On apprend que Taxile est mort de la main de Porus. Cléofile demande à Alexandre de mettre à mort Taxile. Axiane demande de mourir à sa place. Taxile demande de mourir. Alexandre pardonne à Taxile et lui donne Axiane. Avec Cléofile qui se soumet à Alexandre, mais demande un répit, tous entrent pour enterrer Porus.

Quelques remarques.

Il est sans doute intéressant de noter, même si c'est hors sujet quant à l'analyse de la pièce, que Racine a fait faux bond à la troupe de Molière : la pièce a d'abord été jouée par la troupe de Molière (Palais-Royal) et tout de suite

par celle de Floridor (Hôtel de Bourgogne). Cela s'est fait contre les règles en cours d'exclusivité. Mais c'est fait aussi avec l'approbation du roi. Au fond, on a trouvé très tôt que la troupe de Molière ne faisait pas justice au texte, parce que Floridor et les siens étaient les maîtres du genre tragique. Que cela se fasse contre les avantages financiers de Molière ne fait que montrer encore mieux que déjà Racine profitait de soutiens importants. Ces soutiens ne peuvent être que ceux de madame de Montespan.

J'ajoute tout de suite que Racine dirige et accomplit donc sa carrière alors que l'amante de Louis XIV règne sur le roi. Les dix pièces sont des œuvres du siècle de Louis XIV, mais des œuvres soutenues par madame de Montespan. Les deux dernières pièces, les pièces religieuses et donc chrétiennes, appartiennent à une autre époque et à une autre femme, la vertueuse madame de Maintenon. Sans vouloir réduire l'œuvre de Racine ou la lire comme un divertissement qui doit tout à son époque, je crois qu'il ne faut pas perdre de vue que le succès de ses œuvres vient de ce qu'il proposait quelque chose, des idées et une manière de les dire, qui appartenait à un groupe précis dont madame de Montespan était la *reine*.

Alexandre n'apparaît que dans la seconde partie de la pièce, soit à partir de la scène de l'acte trois. Cela est quand même assez étonnant. Et ça suggère que le personnage éponyme est pour ainsi dire secondaire. On comprend que Racine ne pouvait pas appeler la pièce Axiane qui paraît dans les cinq actes et dans le plus de scènes, qui a le plus grand nombre de répliques (39) et le plus grand nombre de vers. Mais les données mathématiques ci-dessus sont objectives et plus que significatives. La question est oiseuse en un sens, et

pourtant... Encore et toujours, les débats théoriques jouent un rôle, disproportionné, dans l'évaluation de l'œuvre. En tout cas, la question de la tragédie, de sa nature et de son rôle, celle donc des sortes de tragédies (tragédie *pure*, tragédie comique, comédie héroïque, tragédie galante), ces deux questions ont joué dans l'évaluation et dans la défense et la critique de la pièce. Ce qui est clair, c'est que Racine a gagné sur le plan du succès pour ainsi dire factuel, mais qu'il devait se défendre d'avoir réussi, mais au prix de la pureté du genre. Il se place avec le galant Thomas Corneille plutôt qu'avec le grand Pierre Corneille (mais le grand Corneille était capable de galanterie et de comédie héroïque).

Il faut ajouter une autre remarque au sujet d'Alexandre. Quelqu'un (soit Francine) a dénoncé devant moi la froideur du personnage. Et on est bien obligé de remarquer que cette froideur est pour ainsi dire confirmée par la passion des autres personnages, que ce soit Cléofile ou Axiane, Porus ou Taxile. Mais au lieu de voir ce trait de caractère comme la faiblesse du personnage ou une imperfection du récit, on pourrait deviner plutôt que l'Alexandre de Racine est un roué, presque à la manière des roués de Corneille. En somme, on peut deviner qu'Alexandre est froid parce qu'il n'est pas un homme, mais un conquérant. Aussi les craintes de Cléofile prennent plus de sérieux : elle devine que ses protestations d'amour font partie de ses tactiques militaires ; il fait la guerre par tous les moyens et il joue son rôle de conquérant en amour pour mieux conquérir sur le plan politique. En somme, et pour en venir au début de la pièce, ou juste avant, quand Alexandre envoie Cléofile auprès de son frère Taxile, c'est un Alexandre fin politique qui agit bien plus qu'un amoureux transi, dont il peut jouer le rôle, mais mal. Si tout cela est vrai, la fin de la pièce, alors qu'Alexandre

semble s'arrêter aux frontières de l'Inde pour rester auprès de Cléofile qui s'accrochera au tombeau de son frère assassiné, est un leurre, et les récits des historiens permettent de deviner qu'il y a là mensonge : Alexandre veut encore conquérir, mais il feint autre chose pour tenter de stabiliser ses conquêtes, en faisant un geste digne de l'Auguste de Corneille dans *Cinna*. D'ailleurs, le cinquième acte ne peut pas être lu sans oublier la pièce de Corneille, ce que nous pouvons faire sans aucun doute, mais que Racine, imbu des chefs-d'œuvre de son prédécesseur, ne le pouvait pas.

Dans la première scène de l'acte un, il est clair qu'il y a pour ainsi dire deux niveaux, le politique et l'amoureux. On les nomme, on les distingue, on prétend vivre et agir sur un plan, mais on avoue être pris par l'autre. Et d'abord, on devine que Cléofile vient de suggérer à son frère de se rapprocher d'Alexandre (de devenir son allié), et que Taxile se rebiffe. Et voilà comment finit la scène : « Les Grecs et les Persans vous enseignent un maître ! / Vous trouverez cent rois compagnons de vos fers ; / Porus y viendra même avec tout l'univers. / Mais Alexandre enfin ne vous tend point de chaînes ; / Il laisse à votre front ces marques souveraines / Qu'un orgueilleux rival ose ici dédaigner. / Porus vous fait servir, il vous fera régner : / Au lieu que de Porus vous êtes la victime, / Vous serez... Mais voici ce rival magnanime. / (Taxile) Ah ! ma sœur, je me trouble ; et mon cœur alarmé, / En voyant mon rival, me dit qu'il est aimé. / (Cléofile) Le temps vous presse. Adieu. C'est à vous de vous rendre / L'esclave de Porus, ou l'ami d'Alexandre. » Les mots *esclave* et *ami* redisent une dernière fois l'intrication des deux niveaux, politique et privé. Pour ma part, je me demande si le mobile de Cléofile est seulement l'amour qu'elle aurait pour Alexandre ou le désir de protéger son frère qui s'aveugle.

Tant qu'à mêler le politique et le privé, n'est-il pas possible que Cléofile en veuille au pouvoir *sexuel* d'Axiane ?

Dans la suivante, la première tirade de Taxile est celle d'un soldat animé par la gloire, aimant la violence et rêvant de se montrer un mâle. « Seigneur, ou je me trompe, ou nos fiers ennemis / Feront moins de progrès qu'ils ne s'étaient promis. / Nos chefs et nos soldats, brûlants d'impatience, / Font lire sur leur front une mâle assurance ; / Ils s'animent l'un l'autre ; et nos moindres guerriers / Se promettent déjà des moissons de lauriers. / J'ai vu de rang en rang cette ardeur répandue / Par des cris généreux éclater à ma vue. / Ils se plaignent qu'au lieu d'éprouver leur grand cœur, / L'oisiveté d'un camp consume leur vigueur. / Laisserons-nous languir tant d'illustres courages ? » Non seulement veut-il qu'on engage la bataille, mais il ne parle que comme un mâle énergique qui décrit une scène militaire (tous les mots du genre se trouvent en quelques lignes). C'est si fort qu'on se demande s'il n'en met pas un peu. Et d'abord n'est-il pas le subordonné de Taxile ? N'y a-t-il pas pour lui une raison secrète pour vouloir la guerre (son domaine) plutôt que la négociation (celui de Taxile) ? D'ailleurs, les réponses ne sont-elles pas elles aussi commandées par un projet caché, soit de nuire à Porus ou du moins de ne pas lui donner trop de place pour briller ?

Et puis, lors d'une stichomythie pour ainsi dire inévitable, ils se disent leurs vérités politique et amoureuse. « (Taxile) J'écoute, comme vous, ce que l'honneur m'inspire, / Seigneur ; mais il m'engage à sauver mon empire. / (Porus) Si vous voulez sauver l'un et l'autre aujourd'hui, Prévenons Alexandre, et marchons contre lui. / (Taxile)

L'audace et le mépris sont d'infidèles guides. / (Porus)
La honte suit de près les courages timides. / (Taxile) Le
peuple aime les rois qui savent l'épargner. / (Porus) Il
estime encor plus ceux qui savent régner. / (Taxile) Ces
conseils ne plairont qu'à des âmes hautaines. / (Porus)
Ils plairont à des rois, et peut-être à des reines. / (Taxile)
La reine, à vous ouïr, n'a des yeux que pour vous. /
(Porus) Un esclave est pour elle un objet de courroux. /
(Taxile) Votre fierté, Seigneur, s'accorde avec la sienne. /
(Porus) J'aime la gloire ! Et c'est tout ce qu'aime la reine.
/ (Taxile) Son cœur vous est acquis (Porus) J'empêcherai
du moins / Qu'aucun maître étranger ne l'enlève à mes
soins. / (Taxile) Mais, enfin, croyez-vous que l'amour
vous ordonne / D'exposer avec vous son peuple et sa
personne ? / Non, non, sans vous flatter, avouez qu'en
ce jour / Vous suivez votre haine et non pas votre amour.
/ (Porus) Eh bien ! je l'avoûrai que ma juste colère / Aime
la guerre autant que la paix vous est chère ; / J'avoûrai
que, brûlant d'une noble chaleur, / Je vais contre
Alexandre éprouver ma valeur. » Au fond, la chose est
claire, et les caractères sont nets : Porus est une tête
brûlée qui aime la gloire, qui veut se battre et qui croit
ainsi gagner l'amour Axiane, alors que Taxile, du moins
à première vue, est plus posé et plus politique.

Dans la dernière scène de l'acte un, Axiane explique à
Porus inquiet en tant qu'amoureux, qu'elle veut
s'attacher Taxile, ou le manipuler en raison de l'amour
qu'il a pour elle, pour assurer le succès de Porus ; puis
elle utilise de son charme pour s'attacher d'abord Porus
en le menaçant de le laisser tomber en tant qu'amant..
« (Porus) Et vous pouvez encor demeurer auprès d'elle ! /
Que n'abandonnez-vous cette sœur criminelle ! /
Pourquoi, par tant de soins, voulez-vous épargner / Un
prince?... / (Axiane) C'est pour vous que je le veux
gagner. / Vous verrai-je, accablé du soin de nos

provinces, / Attaquer seul un roi vainqueur de tant de
princes ? / Je vous veux dans Taxile offrir un défenseur
/ Qui combatte Alexandre en dépit de sa sœur. / Que
n'avez-vous pour moi cette ardeur empressée ! / Mais
d'un soin si commun votre âme est peu blessée ; /
Pourvu que ce grand cœur périsse noblement, / Ce qui
suivra sa mort le touche faiblement. / Vous me voulez
livrer, sans secours, sans asile, / Au courroux
d'Alexandre, à l'amour de Taxile, / Qui, me traitant
bientôt en superbe vainqueur, / Pour prix de votre mort
demandera mon cœur. / Eh bien ! seigneur, allez,
contentez votre envie ; / Combattez ; oubliez le soin de
votre vie ; / Oubliez que le ciel, favorable à vos vœux, /
Vous préparait peut-être un sort assez heureux. / Peut-
être qu'à son tour Axiane charmée / Allait... Mais non,
seigneur, courez vers votre armée : / Un si long entretien
vous serait ennuyeux ; / Et c'est vous retenir trop
longtemps en ces lieux. / (Porus) Ah, madame ! arrêtez,
et connaissez ma flamme, / Ordonnez de mes jours,
disposez de mon âme : / La gloire y peut beaucoup, je ne
m'en cache pas ; / Mais que n'y peuvent point tant de
divins appas ! » Dans tout cela, on se trouve un peu ou
beaucoup dans une pièce de Corneille : il y a tant de
mensonges et de manipulations qu'on se demande qui
dit vrai, et même si ceux qui parlent de manipuler les
autres ne se mentent pas autant qu'ils prétendent
mentir aux autres. Mais n'y a-t-il pas déjà une
différence ? Tout se passe à un degré pour ainsi dire
subliminal, ou encore les choses se décident ou se font
sans que la raison, ou le calcul, soit à la hauteur de la
passion, ou sans qu'elle soit de taille à contrôler la
passion. Pour le dire autrement, le dilemme cornélien
n'existe plus ou il devient les atermoiements complexes
de la passion qui se donnent des raisons pour ensuite
s'en donner d'autres. Il y a autant de mots que chez
Corneille, autant de finesse, mais on dirait qu'elle se

trouve d'abord chez Racine, et bien moins chez ses personnages. On n'est pas loin de la position d'un psychanalyste qui en sait bien plus que son patient. Enfin, je me comprends... ou à peu près... C'est ce qui me fatigue, et me fascine, depuis le début au sujet de Phèdre et de *Phèdre*.

Dans la première scène de l'acte deux, on a droit à un discours presque ridicule, Alexandre, celui de Plutarque, serait une sorte d'amoureux fou, qui fait la guerre pour se détromper de sa tristesse amoureuse. « Ah ! si vous l'aviez vu, brûlant d'impatience, / Compter les tristes jours d'une si longue absence, / Vous sauriez que, l'amour précipitant ses pas, / Il ne cherchait que vous en courant aux combats. / C'est pour vous qu'on l'a vu, vainqueur de tant de princes, / D'un cours impétueux traverser vos provinces, / Et briser en passant, sous l'effort de ses coups, / Tout ce qui l'empêchait de s'approcher de vous. / On voit en même champ vos drapeaux et les nôtres ; / De ses retranchements il découvre les vôtres : / Mais, après tant d'exploits, ce timide vainqueur / Craint qu'il ne soit encor bien loin de votre cœur. / Que lui sert de courir de contrée en contrée, / S'il faut que de ce cœur vous lui fermiez l'entrée ; / Si, pour ne point répondre à de sincères vœux, / Vous cherchez chaque jour à douter de ses feux ; / Si votre esprit, armé de mille défiances ?... » Alexandre en timide vainqueur ! On est loin des Horace, des Cinna et des Polyeucte, et même des Rodrigue. Mais n'est-on pas déjà dans le monde de Racine justement...

Dans la suivante, la différence entre les réponses de Taxile et de Porus est éclatante. « Tout ce peuple captif, qui tremble au nom d'un maître, / Soutient mal un pouvoir qui ne fait que de naître. / Ils ont, pour s'affranchir, les yeux toujours ouverts ; / Votre empire

n'est plein que d'ennemis couverts ; / Ils pleurent en secret leurs rois sans diadèmes ; / Vos fers trop étendus se relâchent d'eux-mêmes ; / Et déjà dans leur cœur les Scythes mutinés / Vont sortir de la chaîne où vous nous destinez. / Essayez, en prenant notre amitié pour gage, / Ce que peut une foi qu'aucun serment n'engage : / Laissez un peuple au moins qui puisse quelquefois / Applaudir sans contrainte au bruit de vos exploits. / Je reçois à ce prix l'amitié d'Alexandre ; / Et je l'attends déjà comme un roi doit attendre / Un héros dont la gloire accompagne les pas, / Qui peut tout sur mon cœur, et rien sur mes États. » En somme, Taxile parle en homme politique et suggère la paix en raison de la faiblesse politique du nouvel empire alexandrin. On a droit donc à une analyse politique digne d'une pièce de Corneille. « Avant que sa fureur ravageât tout le monde, / L'Inde se reposait dans une paix profonde ; / Et si quelques voisins en troublaient les douceurs, / Il portait dans son sein d'assez bons défenseurs. / Pourquoi nous attaquer ? par quelle barbarie / A-t-on de votre maître excité la furie ? / Vit-on jamais chez lui nos peuples en courroux / Désoler un pays inconnu parmi nous ? / Faut-il que tant d'États, de déserts, de rivières, / Soient entre nous et lui d'impuissantes barrières ? / Et ne saurait-on vivre au bout de l'univers / Sans connaître son nom et le poids de ses fers ? / Quelle étrange valeur, qui, ne cherchant qu'à nuire, / Embrase tout sitôt qu'elle commence à luire ; / Qui n'a que son orgueil pour règle et pour raison ; / Qui veut que l'univers ne soit qu'une prison, / Et que, maître absolu de tous tant que nous sommes, / Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes ! / Plus d'États, plus de rois : ses sacrilèges mains / Dessous un même joug rangent tous les humains. / Dans son avide orgueil je sais qu'il nous dévore : / De tant de souverains nous seuls régnons encore. / Mais que dis-je, nous seuls ? Il ne reste que

moi / Où l'on découvre encor les vestiges d'un roi. / Mais c'est pour mon courage une illustre matière : / Je vois d'un œil content trembler la terre entière, / Afin que par moi seul les mortels secourus, / S'ils sont libres, le soient de la main de Porus, / Et qu'on dise partout, dans une paix profonde : / "Alexandre vainqueur eût dompté tout le monde ; / "Mais un roi l'attendait au bout de l'univers, / "Par qui le monde entier a vu briser ses fers." » Pour sa part, Porus dénonce l'ambition d'Alexandre et se présente comme le seul qui ait le courage de l'affronter, avec la quasi-certitude de gagner. J'aime beaucoup deux choses dans cette tirade : la série de questions rhétoriques qui sont en fait des accusations, et la prophétie qu'il ose prononcer comme une sorte de devin. Je note aussi que Porus présente sa prise de position comme celle de la reine : il dit là sa raison profonde, comme en passant, mais pour atteindre son allié rival, Taxile. Je note enfin qu'il prétend que Taxile a déjà abandonné, ce qui n'est pas vrai, même s'il veut éviter la guerre.

Dans la suivante, Porus se montre incapable de la moindre prudence politique : il se moque encore une fois de Taxile qui tente de l'engager à plus de ruse et de calcul.

Dans la suivante, en peu de mots, Axiane incite Taxile à accompagner Porus à la guerre. Je trouve qu'elle en fait bien peu, et que Taxile la rassure bien vite. Aussi je me dis qu'il y a anguille sous roche ; il est sûr que l'amour de Taxile pour Axiane est miné par la colère qu'il ne peut manquer de ressentir à la suite des insultes de Porus, ce que devine Axiane.

Dans la dernière scène de l'acte deux, Porus réaffirme son amour et prétend que c'est Axiane qui est la cause

de son ambition : il veut être libre sur le plan politique (quitte à mourir en essayant) pour mieux être soumis sur le plan amoureux. « Non, non, je n'en crois rien. Je connais mieux, madame, / Le beau feu que la gloire allume dans votre âme : / C'est vous, je m'en souviens, dont les puissants appas / Excitaient tous nos rois, les traînaient aux combats, Et de qui la fierté, refusant de se rendre, / Ne voulait pour amant qu'un vainqueur d'Alexandre. / Il faut vaincre, et j'y cours, bien moins pour éviter / Le titre de captif, que pour le mériter. Oui, madame, je vais, dans l'ardeur qui m'entraîne, / Victorieux ou mort, mériter votre chaîne ; / Et puisque mes soupirs s'expliquaient vainement / À ce cœur que la gloire occupe seulement, / Je m'en vais, par l'éclat qu'une victoire donne, / Attacher de si près la gloire à ma personne, / Que je pourrai peut-être amener votre cœur / De l'amour de la gloire à l'amour du vainqueur. » On se demande d'ailleurs si ces deux amoureux ambitieux ne se relancent pas l'un l'autre : Axiane vérifie si Porus veut attaquer Alexandre et Porus si Ariane veut être libre, avec lui, et leur inquiétude, mutuelle et réciproque, porte sur les deux plans en même temps.

Dans la première scène de l'acte trois, on se demande jusqu'à quel point Cléofile croit ce qu'elle dit quand elle défend l'ardeur militaire de son frère. « D'un refus si honteux il craint peu les reproches, / Il n'a point du combat évité les approches, / Il en eût partagé la gloire et le danger, / Mais Porus avec lui ne veut rien partager. / Il aurait cru trahir son illustre colère / Que d'attendre un moment le secours de mon frère. » En tout cas, je comprends Axiane de douter et même de *savoir* que Cléofile est de connivence avec Alexandre et de ce fait Taxile aussi.

Dans la suivante, on a droit à une scène typique : disant enfin la vérité à Taxile, Axiane le tutoie. « Qu'il avait refusé ! Quoi donc ! pour ta patrie, / Ton indigne courage attend que l'on te prie ! / Il faut donc, malgré toi, te traîner aux combats, / Et te forcer toi-même à sauver tes États ! / L'exemple de Porus, puisqu'il faut qu'on t'y porte, / Dis-moi, n'était-ce pas une voix assez forte ? / Ce héros en péril, ta maîtresse en danger, / Tout l'État périssant n'a pu t'encourager ! / Va, tu sers bien le maître à qui ta sœur te donne. / Achève, et fais de moi ce que sa haine ordonne. / Garde à tous les vaincus un traitement égal, / Enchaîne ta maîtresse en livrant ton rival. / Aussi bien c'en est fait : sa disgrâce et ton crime / Ont placé dans mon cœur ce héros magnanime : / Je l'adore ! et je veux, avant la fin du jour, / Déclarer à la fois ma haine et mon amour ; / Lui vouer, à tes yeux, une amitié fidèle, / Et te jurer, aux siens, une haine immortelle. / Adieu. Tu me connais : aime-moi si tu veux. » Comme elle le dit, elle se révèle, mais au fond, elle se cachait donc. Il me semble donc qu'elle se cachait et que maintenant elle se cache encore, car elle ment pour autant qu'elle suggère que son amour pour Porus est né de ce que fait ou plutôt n'a pas fait Taxile. Il y a quelque chose de merveilleux et de tout à fait malhonnête dans l'envoi « Aime-moi si tu veux. » Et la tirade finale fait sentir encore une fois qu'il y a un enjeu autre que le pouvoir puisqu'on lui promet qu'elle le garde.

Dans la suivante, le portrait d'Alexandre que fait Taxile est comique : on voit très bien que Racine décrit Louis XIV. « Mon cœur, plein de son nom, n'osait, je le confesse, / Accorder tant de gloire avec tant de jeunesse ; / Mais de ce même front l'héroïque fierté, / Le feu de ses regards, sa haute majesté, / Font connaître Alexandre ; et certes son visage / Porte de sa grandeur l'infaillible présage ; / Et sa présence auguste appuyant ses projets,

/ Ses yeux, comme son bras, font partout des sujets. /
Il sortait du combat. Ébloui de sa gloire, / Je croyais
dans ses yeux voir briller la victoire. / Toutefois, à ma
vue, oubliant sa fierté, / Il a fait à son tour éclater sa
bonté. » Le dernier mot de la citation indique qu'on parle
bel et bien d'Alexandre, mais qu'on voit en lui un homme
bon et doux et non un guerrier. Je dirais même que le
regard de Taxile est celui d'une femme qui est séduite
par la beauté plutôt qu'un homme militaire qui évalue le
général. En somme, on est dans une tragédie galante.

Dans la suivante, une scène presque vide. Mais on peut
y voir un portrait rapide, trop rapide, d'Alexandre
l'homme politique.

Dans la suivante, Alexandre s'occupe de la vie
amoureuse de Taxile. En somme, on est encore dans une
tragédie galante.

Dans la suivante, Alexandre se présente comme un
chevalier errant qui est soumis à sa demoiselle. « Que
vous connaissez mal les violents désirs / D'un amour qui
vers vous porte tous mes soupirs! / J'avoûrai
qu'autrefois, au milieu d'une armée, / Mon cœur ne
souponnait que pour la renommée; / Les peuples et les
rois, devenus mes sujets, / Étaient seuls, à mes vœux,
d'assez dignes objets. / Les beautés de la Perse à mes
yeux présentées, / Aussi bien que ses rois, ont paru
surmontées: / Mon cœur, d'un fier mépris armé contre
leurs traits, / N'a pas du moindre hommage honoré leurs
attraits; / Amoureux de la gloire, et partout invincible,
/ Il mettait son bonheur à paraître insensible. / Mais,
hélas! que vos yeux, ces aimables tyrans, / Ont produit
sur mon cœur des effets différents! / Ce grand nom de
vainqueur n'est plus ce qu'il souhaite; / Il vient avec
plaisir avouer sa défaite: / Heureux, si votre cœur se

laissant émouvoir / Vos beaux yeux, à leur tour, avouaient leur pouvoir.» Au cas où on ne saurait pas qu'on était dans une tragédie galante, Cléofile propose comme condition de son amour pour Alexandre qu'il gère l'amour de son frère et qu'il élimine son rival pour le cœur d'Axiane. On se croirait dans un roman pastoral. Certes, la dimension politique est encore présente, du moins dans les mots, mais on sent bien que cela ne sert que pour faire de cette comédie quelque chose d'héroïque, pour employer les termes et l'espèce qu'a forgés Corneille. Avant de se soumettre au pouvoir de Cléofile, Alexandre dit qu'il a déjà soumis son ambition politique aux pulsions de son cœur. Il ne reste rien de l'Alexandre de Plutarque. Ou encore, Racine fait de lui un chevalier plutôt que l'être troublé et bisexuel du récit ancien.

Dans la dernière scène de l'acte trois, la situation, le fait qu'elle est galante plutôt que politique, est claire, ou rendue claire par les derniers mots d'Alexandre. « On le cherche partout; mais, quoi qu'on puisse faire, / Seigneur, jusques ici sa fuite ou son trépas / Dérobe ce captif aux soins de vos soldats. / Mais un reste des siens entourés dans leur fuite, / Et du soldat vainqueur arrêtant la poursuite, / À nous vendre leur mort semblent se préparer. / (Alexandre) Désarmez les vaincus sans les désespérer. / Madame, allons fléchir une fière princesse, / Afin qu'à mon amour Taxile s'intéresse; / Et, puisque mon repos doit dépendre du sien, / Achéons son bonheur pour établir le mien.» Éphestion, son lieutenant, est un entremetteur depuis le début de la pièce. Il l'est encore quand il reçoit l'ordre de capturer Porus.

Dans la première scène de l'acte quatre, Axiane elle aussi perd son lustre politique. « Hélas! en me quittant, ton

ardeur redoublée / Semblait prévoir les maux dont je suis accablée, / Lorsque tes yeux aux miens découvrant ta langueur, / Me demandaient quel rang tu tenais dans mon cœur ; / Que, sans t'inquiéter du succès de tes armes, / Le soin de ton amour te causait tant d'alarmes. / Et pourquoi te cachais-je avec tant de détours / Un secret si fatal au repos de tes jours ? / Combien de fois, tes yeux forçant ma résistance, / Mon cœur s'est-il vu près de rompre le silence ! / Combien de fois, sensible à tes ardents désirs, / M'est-il, en ta présence, échappé des soupirs ! / Mais je voulais encor douter de ta victoire ; / J'expliquais mes soupirs en faveur de la gloire ; / Je croyais n'aimer qu'elle. Ah ! pardonne, grand roi, / Je sens bien aujourd'hui que je n'aimais que toi. » En somme, elle dit que son ambition, sa position de reine, ce qu'elle a dit par le passé, tout cela ne compte pas : il n'y a plus que l'amour. Et si elle résiste à Alexandre, ce sera par dépit amoureux.

Dans la suivante, dans l'affrontement entre Alexandre et Axiane, elle l'accuse d'être un conquérant fou, un guerrier rusé plutôt que vaillant, un vainqueur ambitieux et injuste. « N'ai-je pas vu partout la victoire modeste / Perdre avec vous l'orgueil qui la rend si funeste ? / Ne vois-je pas le Scythe et le Perse abattus / Se plaire sous le joug et vanter vos vertus, / Et disputer enfin, par une aveugle envie, / À vos propres sujets le soin de votre vie ? / Mais que sert à ce cœur que vous persécutez / De voir partout ailleurs adorer vos bontés ? / Pensez-vous que ma haine en soit moins violente, / Pour voir baiser partout la main qui me tourmente ? / Tant de rois par vos soins vengés ou secourus, / Tant de peuples contents, me rendent-ils Porus ? / Non, seigneur : je vous hais d'autant plus qu'on vous aime, / D'autant plus qu'il me faut vous admirer moi-même, / Que l'univers entier m'en impose la loi, / Et que

personne enfin ne vous hait avec moi. » Mais à la fin, elle avoue qu'il est non seulement un grand militaire, mais encore un homme politique juste : son grief vient de ce qu'elle a perdu Porus. Donc la fierté politique de la reine n'était que de la frime, ou du moins elle a compris qui elle est et qui elle était, soit une femme avant d'être une reine.

Quand Alexandre répond à Axiane qui se révèle enfin en tant qu'amoureuse, c'est surtout peut-être pour lui demander comment elle peut aimer Porus quand selon les informations qu'il avait reçues, elle hésitait entre les deux rois. En supposant qu'Alexandre ait pu s'intéresser aux amours d'Axiane, il me semble étrange qu'il parle ainsi puisque sa source d'information ne peut être que Cléofile qui savait bien qu'Axiane n'aimait pas son frère. En tout cas, quand elle continue de refuser de se soumettre à lui, cette fois en tant qu'il est un entremetteur, Alexandre garde son calme. Et il laisse Taxile se présenter à Axiane : la commande est claire, mais Alexandre est tout sauf un homme politique qui impose sa volonté.

Dans la suivante, comme il faut dans un dialogue où on se dit la vérité, Axiane tutoie Taxile, qu'elle avait vouvoyé avant (voire II.4). « (Taxile) Que faut-il faire ? (Axiane) Il faut, s'il est vrai que l'on m'aime, / Aimer la gloire autant que je l'aime moi-même, / Ne m'expliquer ses vœux que par mille beaux faits, / Et haïr Alexandre autant que je le hais ; / Il faut marcher sans crainte au milieu des alarmes ; / Il faut combattre, vaincre, ou périr sous les armes. / Jette, jette les yeux sur Porus et sur toi, / Et juge qui des deux était digne de moi. / Oui, Taxile, mon cœur, douteux en apparence, / D'un esclave et d'un roi faisait la différence. / Je l'aimai ; je l'adore : et puisqu'un sort jaloux / Lui défend de jouir d'un spectacle si doux,

/ C'est toi que je choisis pour témoin de sa gloire : / Mes pleurs feront toujours revivre sa mémoire ; / Toujours tu me verras, au fort de mon ennui, / Mettre tout mon plaisir à te parler de lui. » En somme, elle lui avoue la vérité : elle ne prétend pas que sa passion est ambitieuse ou politique et non amoureuse ; par une sorte de folie sadique, elle exige que Taxile agisse en amant pour venger son amour déçu. Cela est fou, sans aucun doute, mais je subodore qu'on est déjà dans un registre racinien et l'amour est un lien de souffrance masochiste et de torture sadique. Aussi la réponse de Taxile qui suggère qu'il peut la dominer et l'obliger à l'aimer est dans le même registre.

Dans la suivante, quand Taxile avoue son amour intact pour Axiane, il doit refuser sa sœur : puisqu'il doit y avoir une coupable et que ce ne peut pas être Axiane, ni Porus, ni Alexandre, il se rabat sur la sœur. « (Cléofile) Oubliez... (Taxile) Non, ma sœur, je la veux adorer. / Je l'aime ; et quand les vœux que je pousse pour elle / N'en obtiendraient jamais qu'une haine immortelle. / Malgré tous ses mépris, malgré tous vos discours, / Malgré moi-même, il faut que je l'aime toujours. / Sa colère, après tout, n'a rien qui me surprenne : / C'est à vous, c'est à moi qu'il faut que je m'en prenne. / Sans vous, sans vos conseils, ma sœur, qui m'ont trahi, / Si je n'étais aimé, je serais moins haï ; / Je la verrais, sans vous, par mes soins défendue, / Entre Porus et moi demeurer suspendue ; / Et ne serait-ce pas un bonheur trop charmant / Que de l'avoir réduite à douter un moment ? / Non, je ne puis plus vivre accablé de sa haine ; / Il faut que je me jette aux pieds de l'inhumaine. / J'y cours : je vais m'offrir à servir son courroux, / Même contre Alexandre, et même contre vous. / Je sais de quelle ardeur vous brûlez l'un pour l'autre ; / Mais c'est trop oublier mon repos pour le vôtre ; / Et sans m'inquiéter

du succès de vos feux, / Il faut que tout périsse, ou que je sois heureux. » Ou plutôt il choisit la mort (certaine au fond) sans prétendre à l'amour d'Axiane (même s'il dit qu'il espère). C'est alors que Cléofile lui annonce que Porus vit encore.

Ai-je raison de trouver la réaction de Cléofile bizarre ? Elle ne parle pas en amante d'Alexandre en tout cas. On dirait qu'elle voudrait que son frère soit à son tour un chevalier errant qui se sacrifie tout à fait à son amante, ce qui est impossible.

Dans la dernière scène de l'acte quatre, comme une sorte de héros absurde, Taxile décide de rejoindre Porus et Ariane. Cela est fou... Mais cela me fait penser à d'autres scènes de Racine où la passion irrationnelle est représentée sinon avec sympathie, du moins sans la condamner : Taxile semble enfin un homme et un vrai.

Dans la première scène de l'acte cinq, la conversation entre Cléofile et Alexandre permet de saisir qu'il y a un enjeu politique : Alexandre aura fort à faire pour gérer la défaite de Porus et bien asseoir son pouvoir. « Loin de le craindre encor, ne songez qu'à le plaindre. / (Cléofile) Et c'est en cet état que Porus est à craindre. / Quelque brave qu'il fût, le bruit de sa valeur / M'inquiétait bien moins que ne fait son malheur. / Tant qu'on l'a vu suivi d'une puissante armée, / Ses forces, ses exploits, ne m'ont point alarmée ; / Mais, seigneur, c'est un roi malheureux et soumis ; / Et dès lors je le compte au rang de vos amis. / (Alexandre) C'est un rang où Porus n'a plus droit de prétendre : / Il a trop recherché la haine d'Alexandre. / Il sait bien qu'à regret je m'y suis résolu ; / Mais enfin je le hais autant qu'il l'a voulu. / Je dois même un exemple au reste de la terre : / Je dois venger sur lui tous les maux de la guerre, / Le punir des

malheurs qu'il a pu prévenir, / Et de m'avoir forcé moi-même à le punir. / Vaincu deux fois, haï de ma belle princesse... / (Cléofile) Je ne hais point Porus, seigneur, je le confesse... » Ce qui est intéressant entre autres, c'est de penser qu'Alexandre fera l'exact contraire de ce qu'il dit ici et refera le geste de l'Auguste de Corneille. Je note que Cléofile, héroïne de Racine, signale qu'il y a non seulement le problème politique, mais encore, mais surtout celui de sa sécurité personnelle : Porus voudra punir Cléofile en raison d'un ressentiment bien personnel. En somme, Cléofile demande, voire exige, un geste d'amoureux de son chevalier d'Alexandre. Ce qu'Alexandre s'empresse de faire, et ce que bien des lecteurs trouvent mal dit et d'autres malhonnête. D'ailleurs, Cléofile lui reproche tout de suite de repartir... Et elle devient une sorte de devineresse qui lui annonce que les soldats d'Alexandre refuseront de lui suivre et l'obligeront à rentrer au pays.

Dans la suivante, devant une Axiane, devenue femme et ayant quitté son rôle de reine, Alexandre promet que Porus peut survivre si Taxile le veut bien. « Ses mépris redoublés qui bravent ma colère / Mériteraient sans doute un vainqueur plus sévère ; / Son orgueil en tombant semble s'être affermi ; / Mais je veux bien cesser d'être son ennemi ; / J'en dépouille, madame, et la haine et le titre. / De mes ressentiments je fais Taxile arbitre : / Seul il peut, à son choix, le perdre ou l'épargner ; / Et c'est lui seul enfin que vous devez gagner. / (Axiane) Moi, j'irais à ses pieds mendier un asile ! / Et vous me renvoyez aux bontés de Taxile ! / Vous voulez que Porus cherche un appui si bas ! / Ah, seigneur ! votre haine a juré son trépas. / Non, vous ne le cherchiez qu'afin de le détruire. / Qu'une âme généreuse est facile à séduire ! / Déjà mon cœur crédule oubliant son courroux, / Admirait des vertus qui ne sont

point en vous. / Armez-vous donc, seigneur, d'une valeur cruelle ; / Ensanglantez la fin d'une course si belle : / Après tant d'ennemis qu'on vous vit relever, / Perdez le seul enfin que vous deviez sauver. / (Alexandre) Eh bien ! aimez Porus sans détourner sa perte ; / Refusez la faveur qui vous était offerte ; / Soupçonnez ma pitié d'un sentiment jaloux ; / Mais enfin, s'il périt, n'en accusez que vous. » On voit qu'Axiane croit que c'est une ruse de la part d'Alexandre, et étant donné ce qu'il vient de dire à Cléofile, elle semble bien avoir raison. Mais ruse pour ruse, il est bien possible qu'un Alexandre roué s'organise pour que la mort de Porus se fasse par une autre main que la sienne, par la main d'un roi indien donc, ou encore qu'il imagine une autre façon de gérer le problème politique, soit en revenant sur la promesse qu'il a fait à Cléofile. En tout cas, je m'imagine que le personnage de l'amante d'Alexandre pourrait bien être troublé par les bonnes paroles que son amant adresse à Axiane. Certes, Alexandre place Axiane dans une situation bien difficile : elle doit épouser Taxile qu'elle n'aime pas pour protéger Porus qu'elle aime. Axiane décide de refuser le compromis politico-amoureux qui lui est offert. Il me semble qu'en faisant ainsi elle consomme sa transformation en femme amoureuse : puisqu'il ne peut pas avoir l'homme qu'elle aime, puisqu'elle doit le trahir, elle préfère mourir.

Dans la dernière scène de la pièce, Porus arrive comme prisonnier d'Alexandre, mais comme vainqueur de son adversaire sexuel. « Porus était vaincu ; mais au lieu de se rendre, / Il semblait attaquer, et non pas se défendre. / Ses soldats, à ses pieds étendus et mourants, / Le mettaient à l'abri de leurs corps expirants. / Là, comme dans un fort, son audace enfermée / Se soutenait encore contre toute une armée ; / Et d'un bras qui portait la

terreur et la mort, / Aux plus hardis guerriers en défendait l'abord. / Je l'épargnais toujours. Sa vigueur affaiblie / Bientôt en mon pouvoir aurait laissé sa vie, / Quand sur ce champ fatal Taxile est descendu : / "Arrêtez, c'est à moi que ce captif est dû. / C'en est fait, a-t-il dit, et ta perte est certaine, / Porus ; il faut périr, ou me céder la reine." / Porus, à cette voix ranimant son courroux, / A relevé ce bras lassé de tant de coups ; / Et cherchant son rival d'un œil fier et tranquille : / "N'entends-je pas, dit-il, l'infidèle Taxile, / Ce traître à sa patrie, à sa maîtresse, à moi ? / Viens, lâche, ! poursuit-il, Axiane est à toi. / Je veux bien te céder cette illustre conquête ; / Mais il faut que ton bras l'emporte avec ma tête. / Approche !" À ce discours, ces rivaux irrités / L'un sur l'autre à la fois se sont précipités. / Nous nous sommes en foule opposés à leur rage ; / Mais Porus parmi nous court et s'ouvre un passage, / Joint Taxile, le frappe ; et lui perçant le cœur, / Content de sa victoire, il se rend au vainqueur. » En tout cas, comme on le voit, et comme le récit d'Éphestion le représente, l'affrontement entre les deux hommes est un duel de rivaux sexuels. Il va de soi que ce que raconte le lieutenant d'Alexandre n'a pas de bon sens : les deux n'ont pas pu se parler comme ils le font ; et les armées d'Alexandre et de Taxile étaient plus que capables d'empêcher la mise à mort de Taxile. Mais l'incohérence, ou l'invraisemblance, du récit ne fait que souligner que la mise à mort est bel et bien apolitique.

Il est remarquable que Porus, vaincu, tutoie Alexandre, qui l'a vouvoyé gros comme le bras, alors qu'il est son prisonnier. On ne peut pas dire plus simplement la différence entre les deux hommes. Mais en même temps, on sent que Porus a pour ainsi dire quitté le lieu du politique : en un sens, en tutoyant Alexandre, il refuse

son vouvoiement et la position politique qui lui est encore reconnue.

Le renversement final, la décision d'Alexandre est surprenante et politiquement ridicule à moins qu'Alexandre y voie un avantage. « Eh bien ! c'est donc en roi qu'il faut que je vous traite. / Je ne laisserai point ma victoire imparfaite ; / Vous l'avez souhaité, vous ne vous plaindrez pas. / Régnez toujours, Porus : je vous rends vos États. / Avec mon amitié recevez Axiane : / À des liens si doux tous deux je vous condamne. / Vivez, régnez tous deux ; et seuls de tant de rois / Jusques aux bords du Gange allez donner vos lois. / (*À Cléofile.*) Ce traitement, madame, a droit de vous surprendre ; / Mais enfin c'est ainsi que se venge Alexandre. / Je vous aime ; et mon cœur, touché de vos soupirs, / Voudrait par mille morts venger vos déplaisirs. / Mais vous-même pourriez prendre pour une offense / La mort d'un ennemi qui n'est plus en défense : / Il en triompherait ; et bravant ma rigueur, / Porus dans le tombeau descendrait en vainqueur. / Souffrez que, jusqu'au bout achevant ma carrière, / J'apporte à vos beaux yeux ma vertu tout entière. / Laissez régner Porus couronné par mes mains ; / Et commandez vous-même au reste des humains. / Prenez les sentiments que ce rang vous inspire ; / Faites, dans sa naissance, admirer votre empire ; / Et regardant l'éclat qui se répand sur vous, / De la sœur de Taxile oubliez le courroux. » Les dernières répliques de chacun des personnages peuvent être lues de bien des façons... Mais ce qui me semble clair, c'est que même si la politique peut être ou doit être incluse dans leur interprétation, l'essentiel de la pièce et la chute finale montrent des hommes et femmes qui ne sont pas bien politiques. Mais, je le rappelle, le cas d'Alexandre amant froid est bien problématique.